



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

139 Rem. Quel, & quelle pour quelque, languir, plustost, sortir, rester.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

natif est celuy qui est le plus naturel, & le plus usité, comme, *je suis: ou je demeure, Monsieur, vostre, &c.* L'accusatif, n'est pas si ordinaire, mais il ne laisse pas d'avoir fort bonne grace, comme, *faites moy l'honneur, de me croire, Monsieur, vostre, &c.* N'accusez point de paresse, *Monsieur, vostre, &c.*

OBSERVATION.

Monsieur de Vaugelas a raison de dire que pour bien finir une lettre, on doit s'attacher à employer le nominatif ou du moins l'accusatif. Il en donne des exemples: les autres manieres de finir des lettres sont à éviter. On n'y est plus gueres embarrassé, puisqu'on n'écrit presque plus que par billets.

CXXXIX. REMARQUE.

Quel, & quelle pour quelque, languir, plustost, sortir, rester.

C'est une faute familiere à toutes les Provinces qui sont delà la Loire, de dire, par exemple, *quel merite que l'on ait, il faut estre heureux*, au lieu de dire, *quelque merite que l'on ait*. Et c'est une merveille, quand ceux qui parlent ainsi, s'en corrigent, quelque sejour qu'ils fassent à Paris,

ris, ou à la Cour. Ce qui est cause qu'ils ne s'en corrigent point, c'est que le mot en foy est bon, & qu'ils ne pensent pas faillir d'en user, ne considerant pas qu'il ne vaut rien en cet endroit-là. Pour la mesme raison ceux de Languedoc, après avoir esté plusieurs années à Paris, ne sçauroient s'empescher de dire, *vous languissez*, pour dire, *vous vous ennuyez*; parce que *languir* est un mot François, qui est fort bon, pour signifier une autre chose, mais qui ne vaut rien pour signifier cela. Ils ne sçauroient s'empescher non plus de dire *plustost*, pour *auparavant*, comme, *je vous conteray l'affaire, mais plustost je me veux asseoir*, au lieu de dire, *mais auparavant je me veux asseoir*; Et cela leur arrive parce que *plustost* est François, & ainsi ils croyent bien parler, ne songeant pas que *plustost*, n'est point François au sens auquel ils l'employent. De mesme un Bourguignon qui aura esté toute sa vie à la Cour, aurabien de la peine à ne dire pas *sortir*, pour *partir*, comme *je sortis de Paris un tel jour pour aller à Dijon*, au lieu de dire, *je partis de Paris; il est sorty*, pour, *il est party*. Et cela parce que *sortir*, est un bon mot François, mais non pas en cette signification. Ainsi les Normans ne se peuvent deffaire de leur *rester*, pour *demeurer*:

comme, *je resteray icy tout l'esté*, pour dire, *je demeureray*; à cause que *rester* est un bon mot pour dire *estre de reste*, mais non pas en ce sens-là. J'en dirois autant de toutes les autres Provinces, & rapporterois de chacune plusieurs mots François, dont ceux qui en sont, destournent le vray usage. Mais il suffira des exemples que je viens de donner, pour les advertir de ne se pas tromper en de certains mots, dont ils ne se deffient point, parce que ces mots-là sont François. Car quand ils en disent un qui ne l'est pas, en quelque sens que ce soit, on les reprend aussitost, & ils s'en corrigent; mais on leur laisse passer les autres, sans que la plupart mesmes des François y prennent garde.

Or il est encore plus aisé de se tromper à mettre *quel*, ou *quelle*, pour *quelque*, qu'en tous les autres, parce que ce *quel*, ou *quelle*, semble respondre au *qualis* Latin, que l'on croiroit beaucoup plus propre pour signifier ce que l'on veut dire en l'exemple que j'ay rapporté, & en ses semblables, que non pas *quelque*, qui paroist d'abord l'*aliquis* des Latins; lequel *aliquis* ne convient nullement à exprimer ce que l'on entend, quand on dit, *quelque merite que l'on ayt, il faut estre heureux*.

Mais outre que l'Usage le veut ainsi, &
qu'il

qu'il n'y a point à raisonner, ny à repliquer sur cela, il y a encore une raison à quoy l'on ne songe point, qui autorise cet usage. C'est que le *quelque*, dont nous parlons, n'est pas simplement le *qualis*, ou l'*aliquis* des Latins, mais le *qualicumque*, d'où nostre *quelque* a esté tiré sans doute en ce sens-là.

Il y a une exception digne de remarque; C'est qu'il faut mettre *quel*, ou *quelle*, & non pas *quelque*, quand il y a un *que* immédiatement après *quelque*, comme il faut dire *quelle que puisse estre la cause de sa disgrâce*, & non pas *quelque que puisse estre la cause*. Neantmoins un de nos meilleurs Escrivains, & des plus éloquens du Barreau, soustient que *quelque que puisse estre la cause*, est aussi bien dit que *quelle que puisse*, &c. & trouve mesme que le *quelque* est plus fort que *quelle*; mais bien que je defere beaucoup à ses sentimens, & que j'aye appris force choses de luy, dont j'ay enrichi ces Remarques, si est-ce qu'en cecy je vois peu de gens de son opinion. D'ailleurs il demeure d'accord, que *quelle* est bon, qui est tousjours une exception considerable à la regle. Que si entre *quelle*, & *que* il y a quelques syllabes qui les separent, alors il faut dire *quelque*, & non pas *quelle*, comme, *quelque enfin*

que puisse estre la cause, & non pas, *quelle enfin que puisse estre la cause.* De mesme, *quelque*, dit-il, *que puisse estre la cause*, & non pas *quelle*.

OBSERVATION.

ON ne sçauroit dire, *quel merite que l'on ait*, pour *quelque merite que l'on ait*. C'est le *Qualicumque*, & non pas le *Qualis* ou l'*Aliquis* des Latins; mais dans cette phrase, *quelle que soit la cause de ses malheurs*, c'est le *Qualis* des Latins, & l'on ne peut dire, *quelque que soit la cause de ses malheurs*. Quand on dit avec un nom masculin, *quel que soit son merite*, ce *quel que* n'est pas un seul mot, ç'en sont deux qui se suivent *quel & que*, & pour le connoître, on n'a qu'à mettre un nom substantif masculin au pluriel, on ne dira pas *quelques que soient les avantages*, en ne faisant qu'un seul mot de *quelques*; il faut dire *quels que soient les avantages*: *quels* est le pluriel de *quel*, & par consequent un mot particulier qui precede *que*. L'Académie n'a point esté du sentiment de M. de Vaugelas qui veut que lorsqu'entre *quelle & que* il y a quelques syllabes qui les separerent on dise *quelque*, & non pas *quelle que*: Elle croit que c'est mal parler que de dire, *quelque enfin*, *quelque*, dit-il, *que puisse estre la cause*, & qu'il faut dire, *quelle enfin*, *quelle*, dit-il, *que puisse estre la cause*.

Languir, *plustost*, & *sortir*, pour dire, *s'en nuyer*, *auparavant*, & *partir*, sont des manieres de parler qu'elle n'admet point. *Rester* pour dire *séjourner*, *demeurer quelque temps en un endroit*, est usité